

radio. Mais règle générale, nous nous efforçons de diversifier autant que possible le choix des invités, et de produire des émissions de la meilleure qualité possible.

M. McCLEAVE: Arrive-t-il parfois que des restrictions soient imposées à ces gens de l'extérieur précisément pour cette raison?

M. JENNINGS: Pour quelle raison?

M. McCLEAVE: Vous dites que vous exercez une surveillance sur eux.

M. JENNINGS: Nous n'exerçons pas de contrôle sur ce que disent les commentateurs.

M. McCLEAVE: N'avez-vous jamais critiqué certains d'entre eux pour certaines de leurs paroles?

M. JENNINGS: Il m'est arrivé de critiquer nos propres gens; mais quand cela est arrivé, ils avaient des difficultés particulières qui tenaient aux causes que j'ai mentionnées. Ils avaient à mon sens d'assez bonnes raisons à invoquer, pour justifier l'apparition de telle ou telle personne. Par exemple, il est arrivé que certaines personnes aient refusé de participer à une émission. Cela arrive souvent. Il ne se passe guère de quinzaine sans que j'aie quelque conversation à ce propos; mais nous nous efforçons de diversifier nos émissions autant que possible et d'ouvrir la porte au plus grand nombre possible de personnes.

McCLEAVE: J'ai une question à poser qui constitue une critique de Radio-Canada: dans les émissions de théâtre, il semble que certains acteurs ou personnalités de Toronto, et peut-être d'autres centres également, reviennent sans cesse sur les ondes. L'an dernier, c'était Jack Creeley, mais cette année, ce sont Fred Davies ou Charles Templeton qu'on voit revenir presque à chaque heure du jour ou de la nuit. Radio-Canada a-t-elle pour règle de rechercher la diversité quand elle embauche ses gens?

M. JENNINGS: Encore une fois, nous nous efforçons de retenir les meilleurs participants. Il m'arrive parfois à moi-même de trouver que la même personne revient trop souvent; mais ici encore, les causes que j'ai mentionnées entrent en jeu.

Vous avez parlé des artistes et d'un petit groupe d'entre eux qui existerait à Toronto. Mais grâce à Radio-Canada, nous avons un groupe d'acteurs d'un niveau assez élevé qui gagnent leur vie par la radio et la télévision. Je ne pense pas qu'ils constituent une clique, mais le fait est que ces gens sont en mesure de vivre de leur profession et qu'ils pourraient très facilement s'en aller à New York. Ils sont d'un calibre qui leur permettrait facilement de réussir dans cette ville. De fait, certains le font déjà.

M. McCLEAVE: Voici un autre aspect de ma question: supposons qu'un homme est engagé comme commentateur, et que tout à coup, il se met en tête de réaliser des pièces, ou de jouer un premier rôle dans une pièce. C'est ce qui est arrivé à une personne à qui je songe. Du fait que cette personne est bien connue à Radio-Canada, n'est-il pas dangereux que vos gens décident de réaliser la pièce, l'œuvre en question, au détriment de quelqu'un d'autre.

M. JENNINGS: Uniquement en raison de la proximité? J'imagine que ce serait assez humain et naturel, mais nous tâchons d'empêcher de telles pratiques.

M. PRATT: Je pense que cela existe dans tous les secteurs du domaine des spectacles. Celui qui est sur place a une bonne chance d'obtenir l'emploi. Je pense que Radio-Canada vise à fournir de l'emploi à des Canadiens sans les faire paraître trop souvent à la télévision, mais c'est un problème très épineux.